

DEBORAH KERR
MARTIN STEPHENS
PAMELA FRANKLIN

LES INNOCENTS

UN FILM DE JACK CLAYTON D'APRÈS HENRY JAMES

"THE INNOCENTS" AVEC PETER WYNNGARDE, MEGS JENKINS ET MICHAEL REDGRAVE
MUSIQUE GEORGES AURIC, MONTAGE FREDDIE FRANCIS, MONTAGE JAMES CLARK
DIRECTION ARTISTIQUE WILFRIED SHINGLETON, SCÉNARIO TRUMAN CAPOTE, WILLIAM ARCHIBALD
D'APRÈS LA NOUVELLE "LE TOUR D'ÉCROU" DE HENRY JAMES, PRODUCTION JACK CLAYTON, ALBERT PENNELL
RÉALISÉ PAR JACK CLAYTON



● Animations sonores

Comme les fantômes, le son traverse les murs et a ce pouvoir de nous laisser entrevoir un monde invisible, de guider nos premiers pas dans le territoire inconnu et déstabilisant ouvert par le fantastique. La bande sonore des *Innocents* se trouve ainsi hantée par plusieurs sons, à commencer par des cris d'oiseaux qui arrivent, comme des cris de douleur, aux oreilles de Miss Giddens lors de sa première nuit à Bly. Véritable tremplin pour l'imaginaire, le son joue un rôle particulièrement important dans les scènes d'apparitions fantomatiques. En atteste la première vision dont est témoin la gouvernante. Deux éléments marquent la bande sonore au début de la scène, l'air de la chanson de la boîte à musique fredonné par Flora (hors-champ) et les trilles stridents des oiseaux. Ces deux mélodies contribuent fortement au sentiment d'harmonie et de plénitude qui se dégage dans un premier temps de ce tableau idyllique. Le charme est rompu lorsque la gouvernante découvre derrière les roses qui l'entourent la statue d'un ange dont sort, par la bouche, un scarabée. Une fois Miss Giddens détournée de cette vision, un silence mortel s'installe : le temps semble alors se figer, comme si nous étions rentrés dans une autre dimension. C'est ce que confirme la découverte de la silhouette d'un inconnu en haut de la tour qui s'accompagne d'une faible onde sonore. Puis l'ambiance sonore initiale reprend, à cette différence près que se mêlent aux trilles des croassements lugubres. Ainsi la bande sonore permet de franchir différents seuils de perception en même temps qu'elle souligne l'incursion de formes morbides, fantastiques et menaçantes dans l'univers de Miss Giddens. Le son devient ainsi le vecteur d'une transformation, d'un passage de l'inanimé à une animation nouvelle et surnaturelle du monde. Aux cris des oiseaux qui planent comme une menace s'ajouteront les bourdonnements d'insectes, qui se manifestent dans certaines séquences d'apparition et rappellent cette première découverte horrifique. Parce que le film déploie tout un bestiaire, on pourra s'interroger plus largement sur la place donnée aux animaux.



● Dans la toile

À tour de rôle, les personnages apparaissent dans le cadre sous une forme miniature qui donne le sentiment qu'ils sont réduits à l'état de marionnettes. Un plan du film synthétise parfaitement cette instrumentalisation. Il s'agit du moment où Flora attire l'attention de la gouvernante sur une jolie araignée qui mange un papillon. Le visage de la fillette en avant-plan, penché sur le papillon, semble se substituer à l'araignée et incarner cette menace de dévoration. La composition du cadre attribue à Miss Giddens la place de la proie : située en arrière-plan, juste derrière le papillon, elle apparaît bien plus petite, comme prise dans cette autre toile que forme la fenêtre juste derrière elle. Un espace mental se tisse dans ce jeu de disproportion et de manipulation qui sera souvent reproduit par la mise en scène.

● Fiche technique

LES INNOCENTS (THE INNOCENTS)

Royaume-Uni | 1961 | 1h39

Réalisation

Jack Clayton

Scénario

William Archibald,
Truman Capote et
John Mortimer,
d'après la nouvelle

Le Tour d'écrou
d'Henry James

Image

Freddie Francis

Montage

James Clark

Musique

Georges Auric

Format

2.35, noir et blanc, 35 mm

Interprétation

Deborah Kerr	Miss Giddens
Martin Stephens	Miles
Pamela Franklin	Flora
Meg Jenkins	Mrs. Grose
Michael Redgrave	L'oncle
Peter Wyngarde	Peter Quint

Quatre films

- *Le Village des damnés* (1960) de Wolf Rilla, DVD, Warner Bros
- *La Maison du diable* (1963) de Robert Wise, DVD, Lancaster
- *Les Autres* (2001) d'Alejandro Amenábar, DVD et Blu-ray, Studiocanal
- *Dark Water* (2002) de Hideo Nakata, DVD, Studiocanal

Une nouvelle et un roman

- Henry James, *Le Tour d'écrou*, Le Livre de Poche, 2014
- Ann Radcliffe, *Les Mystères d'Udolpho*, Gallimard, 2001

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques

● Aller plus loin



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

CNC

AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL

© D.R.



« Le fantastique suppose la solidité du monde réel, mais pour mieux la ravager [...] Alors vacillent les certitudes les mieux assises et l'Épouvante s'installe. »

• Roger Caillois

Fantastique et ambiguïté

Dans l'Angleterre du 19^{ème} siècle, une jeune femme, fille de pasteur, accepte un emploi de gouvernante auprès de deux jeunes orphelins dans une grande demeure à la campagne. Bien qu'inexpérimentée, elle se voit confier les pleins pouvoirs par l'oncle des enfants, désireux de se décharger de toute responsabilité. Miss Giddens est immédiatement conquise par le domaine de Bly et ses habitants, à commencer par l'angélique petite Flora. Renvoyé de son collège, son frère Miles ne tarde pas à les rejoindre et séduit immédiatement la nouvelle préceptrice. Le charme se rompt progressivement, au fil des phénomènes incompréhensibles et effroyables dont la gouvernante est témoin. Sorti en France en 1962, *Les Innocents* de Jack Clayton est devenu une référence majeure dans le domaine du cinéma fantastique. Adapté du *Tour d'écrou* de l'écrivain américain Henry James, ce film britannique reste fidèle à la nouvelle d'origine malgré les rajouts et légères modifications apportées par l'écrivain Truman Capote, qui collabora au scénario. En effet, le film suit jusqu'au bout le principe d'ambiguïté et d'indétermination qui guidait le récit fantastique de James. La mise en scène invite sans cesse le spectateur à se demander quelle est la nature du Mal qui menace : est-il le fruit de l'imagination délirante de Miss Giddens ou est-il aussi réel qu'elle le perçoit ? À ce titre, *Les Innocents* offre une parfaite illustration du principe d'incertitude à la base du fantastique : « *Le fantastique, écrit Tzvetan Todorov, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel* ». Pourtant, au cinéma, il y a ce qu'on pourrait imaginer être des preuves tangibles : des images. Mais le mot « image » nourrit lui-même l'ambiguïté, une image pouvant être mentale ou fabriquée, un mirage, une illusion. Ainsi, tout en jouant avec nos peurs, la mise en scène nous invite à interroger le pouvoir du cinéma de faire illusion et d'interpeller notre imaginaire. D'où la nature profonde et intime du fantastique en jeu ici.

Voyages du noir et blanc

Le travail sur le noir et blanc nous permet de distinguer à l'intérieur du film deux univers. Le premier, d'une blancheur éclatante, presque aveuglante, révèle un monde enchanté où la gouvernante Miss Giddens ressemble à une fée et les enfants à des petits anges. On y trouve également des roses blanches et des colombes qui contribuent à figer les personnages dans une image d'innocence et de pureté. À ces scènes de jour presque irréelles s'opposent les scènes de nuit qui font basculer le film dans une atmosphère fantastique évoquant les romans gothiques anglais du 19^{ème} siècle peuplés de châteaux hantés, de bruits inquiétants, d'apparitions fantomatiques. *Les Innocents* investit de manière discrète et suggestive ce terrain de l'épouvante et du surnaturel : l'éclairage à la bougie, le mouvement des rideaux soulevés par le vent permettent au spectateur d'imaginer un monde invisible, une autre réalité qui nous échappe mais qui pourrait bien s'infiltrer entre les murs de la maison et dans les esprits. Cette ambiance nocturne frémissante dessine un territoire du rêve non plus merveilleux comme dans les scènes diurnes, mais agité, hanté et étrangement sensuel. Il est parfois difficile de distinguer les cauchemars des scènes de nuit où les personnages sont éveillés. Les variations de la lumière, propices aux hallucinations, modifient notre perception du décor, notamment des statues. Si le jour et la nuit opèrent dans un premier temps un partage entre le pur et l'impur, le merveilleux et l'épouvante, très vite les frontières se brouillent sous l'effet d'une contamination du Mal. Une attention portée aux apparitions des fantômes et à leur singularité permet de mesurer le jeu opéré avec les codes fantastiques. Ici, les spectres ont une dimension presque humaine, glaçante, et les humains une dimension spectrale. Pourquoi cette inversion ? Qu'est-ce que cela nous raconte sur les personnages ?



Jeux et manipulations

Imprégné de l'imaginaire de l'enfance, *Les Innocents* accorde une place très importante au jeu, qui constitue une mise en scène en soi. Il est intéressant d'observer la manière dont les rôles sont distribués à l'intérieur de ce dispositif ludique. Les enfants s'imposent naturellement comme les maîtres du jeu : ils établissent un nouvel ordre de représentation fait d'apparitions et de disparitions, d'illusions, de masques et de conspirations. La demeure de Bly est pour eux un vaste théâtre dont ils maîtrisent parfaitement l'architecture et à l'intérieur duquel il laisse libre cours à leur imagination. Cette maîtrise leur donne un pouvoir sur la gouvernante qui n'appréhende pas de la même façon ce grand espace auquel elle n'a jamais été habituée. Ce qui rend leurs

jeux vertigineux et de plus en plus troublants est la difficulté qu'ont le spectateur comme Miss Giddens à en saisir les limites et les motifs. Où s'arrête le jeu, où commence l'emprise ? Où s'arrête l'imagination, où commence le surnaturel ? Cette distinction est d'autant plus complexe à définir que les espaces de jeux et les espaces du fantastique, guidés par un même principe d'apparitions et de disparitions, se confondent rapidement. Ils s'appuient tous deux sur les mêmes supports : des écrans — fenêtres, rideaux, portes, caches divers — autour desquels s'articulent une mise en scène de la peur (une partie de cache-cache joue sur une forme de peur à laquelle se mêle une certaine excitation). Ainsi, il est important pour saisir toute l'ambiguïté des enfants et de la gouvernante de revenir sur la manière dont les scènes d'apparition fantomatique résultent presque tout le temps d'un moment de jeu. Dans cette configuration, Miss Giddens

« L'essentiel du jeu se distribue entre les pôles extrêmes du vu et du non vu. »

• Paul Virilio

se présente en état de faiblesse : contrairement à ce qui était convenu avec l'oncle, ce n'est pas elle qui a les pleins pouvoirs mais les enfants et peut-être même d'autres forces obscures qui les manipulent. Mais n'est-elle qu'une spectatrice naïve et passive ?

Avez-vous de l'imagination ?

« *Avez-vous de l'imagination ?* » : la première question posée à Miss Giddens n'est pas anodine. On peut supposer que l'oncle des enfants veut sonder la capacité de sa future employée à s'immerger dans le monde de l'enfance. À cette demande, la gouvernante répondra certainement plus qu'il ne faut. Mais cette question peut aussi être entendue comme une invitation à se projeter à Bly. En effet, un premier mouvement de projection se produit lors de cette scène de dialogue sous l'effet des mots de l'oncle. Celui-ci sait capter l'attention et guider l'imagination de son interlocutrice totalement réceptive. La menace d'emprise, de possession qui plane sur le film ne viendrait-elle pas d'abord du pouvoir des histoires que l'on raconte ?

Fuites d'eau

Les Innocents se place d'emblée sous le signe de l'eau : les larmes de Miss Giddens font écho aux paroles de la triste chanson qui ouvre le film et revient sans cesse le hanter. Cette sombre berceuse raconte la tristesse inconsolable suscitée par la perte d'un amour, tristesse que l'on peut rattacher à plusieurs personnages et à plusieurs temps de l'histoire racontée. Ainsi, c'est la dimension mélancolique de ce motif qui est d'abord mise en avant : l'étang de Bly apparaît comme le lieu du souvenir pour la petite Flora qui a perdu son ancienne gouvernante. C'est là qu'elle fredonne l'air de la boîte à musique sur laquelle elle dansait avec la défunte. Là aussi que son regard se perd, à la surface de l'eau. Il y a également la larme versée par Miles qui laisse entrevoir la douleur du petit orphelin délaissé par son oncle, à moins qu'il ne s'agisse d'une larme de crocodile destinée à conquérir le cœur de Miss Giddens. Ce motif circule et se propage dans le film de différentes manières : des sanglots fantômes qui hantent les couloirs de la demeure à la pluie menaçante qui envahit l'écran, en passant par la buée qui recouvre les vitres de la serre, l'espace est progressivement gagné par la substance liquide. C'est sous l'effet de ces infiltrations que le fantastique se matérialise progressivement et qu'un lien étroit apparaît entre l'expression de la mélancolie et les manifestations



surnaturelles. Possible source du Mal, la matière liquide semble redéfinir l'ordre des choses, abolir la frontière entre le réel et le fantastique, le passé et le présent, soit en créant des espaces de projection, des mirages (la surface de l'étang), soit en brouillant les contours de la réalité (le rideau de pluie). Dans tous les cas, elle met en évidence un débordement qui n'est pas sans lien avec l'état psychique de Miss Giddens.